

LA MÉLOMANIE,

OPÉRA-COMIQUE.

EN UN ACTE ET EN VERS.

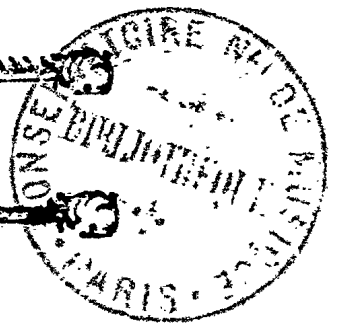
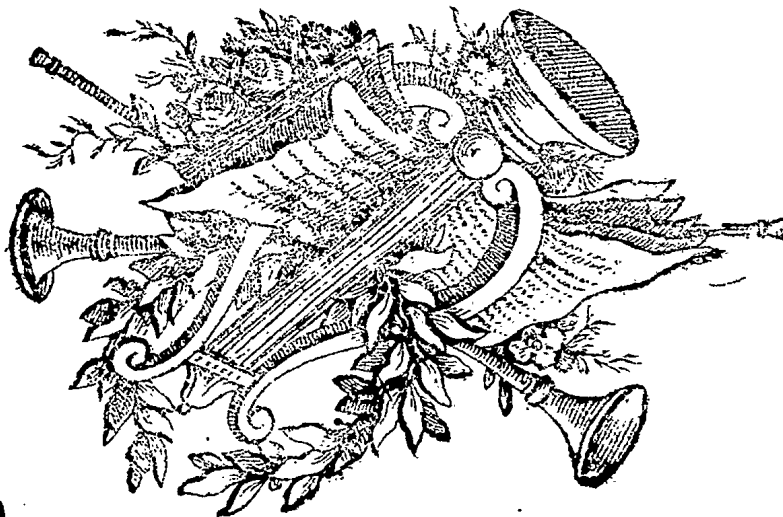
Mélé d'Ariettes.

Par Guénier

Musique PAR M. S. CHAMPEIN,

*Représentée pour la première fois devant leurs
Majestés à Versailles, par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le 23 Janvier
1781, & à Paris le 29 suivant.*

NOUVELLE ÉDITION.



THB

3450

-A-

A PARIS,

RAULT, Imprimeur du Roi, Quai
des Augustins, à l'Immortalité.

M. DCC. LXXXIV.



ACTEURS.

GÉRONTE.

ÉLISE, *Fille de Géronte.*

SAINT-RÉAL.

CHRISANTE, *Pere de St. Réal.*

LISETTE, *Suivante d'Élise.*

CRISPIN, *Valet de St. Réal.*

UN NOTAIRE.

La Scène est chez M. Géronte.



LA MÉLOMANIE ,

OPÉRA-COMIQUE.



Le Théâtre représente un beau Sallon où l'on voit plusieurs Instrumens de Musique , des Pupîtres avec des Sonates dessus.

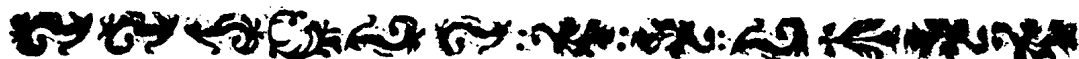


SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLISE , fort triste , GÉRONTE , sautant & chantant , habillé à l'antique , avec un Papier de Musique à la main.

G É R O N T E.

Vive la danse , vive le chant ,
Il faut sauter , chanter en naissant ;
Le souci , la tablature ,
L'humeur noire , le chagrin
Ne donnent ni mon refrain ,
Ni mon allure.



S C È N E II.

ÉLISE , GERONTE , LISETTE une lettre à la main que tantôt elle montre à Elise , que tantôt elle cache & qu'elle donne , en arriere du Vieillard , à Elise qui fait instance pour la recevoir. Lisette entre en contrefaisant Géronte pendant qu'il chante le refrain de vive la danse , &c.

G É R O N T E.

Vive la danse , vive le chant ,
Il faut sauter , danser en naissant ;
Géronte saisit Lisette par le bras , l'ayant apperçue en pirouettant , & lui chante :
La grosse ceinture

LA MELOMANIE;

Dit toujours pose zéro ,
 Mais le bâton de mesure
 Dit gaiment *fortè* , *presto* ,
 C'est mon allure.

GERONTE & LISETTE.

Vive la danse , vive le chant ,
 Il faut sauter , chanter en naissant ,

LISETTE.

Même en mourant.

GERONTE.

RÉCITATIF.

Voyez la Buze
 Si d'un diézi , d'un bémol
 De fa , d'ut , ou de gé-ré-sol
 Elle fait cas.

LISETTE.

Le gosier s'use!

Quant à moi , Monsieur , je m'exerce ;
 Oui , déjà je connois la seconde , la tierce ,
 Je fais filer un son , éclater , cadencer ,
 Et je prétends bientôt vous surpasser.

TRIO.

GERONTE.

A mes vœux , il faut vous rendre ;
 A devenir votre mari
 St. Réal ne doit plus prétendre :
 Je veux , sans plus attendre ,
 Etre obéi ,
 Et j'ai choisi pour gendre
 Fulgantini.

ELISE , LISETTE.

Fulgantini pour mon mari , } *Ensemble!*
 Fulgantini pour son mari.

LISETTE.

A Saint Réal elle est promise ;
 Depuis long-temps il aime , il est aimé ;
 Et vous voulez maintenant qu'elle brise
 Des nœuds que vous avez formé :

GERONTE.

Je me ravise ,
 Fulgantini sera son mari ;
 Jamais Elise
 N'aura d'autre que lui.

ELISE.

Quelle douleur !
 Devais-je attendre
 Un tel malheur !
 LISETTE.
 Quelle fureur
 D'avoir pour gendre

} *Ensemble!*

OPERA-COMIQUE.

Un sot Chanteur !

GERONTE.

Quelle douceur

D'avoir pour gendre

Un grand Chanteur !

Il me semble déjà l'entendre ;

Sa voix vous porte dans les Cieux.

LISETTE.

Vous pourrez aller l'entendre

En d'autres temps ,

En d'autres lieux ,

De ses accents délicieux

Notre cœur saura se défendre.

GERONTE.

A ses accents délicieux

Il force les Cieux à se rendre.

Est-il en France un homme

De cette force là !

Qu'on est heureux d'être de Rome ;

Pour enlever comme cela !

LISETTE.

Fugantini , par son ramage ,

Vous charmera tant qu'il voudra ;

Mais jamais il n'obtiendra

Mon aveu pour ce mariage.

GERONTE.

Je n'y tiens pas , j'enrage ;

Je te ferai connoître

Que c'est moi qui suis maître

De décider de son sort.

ELISE.

Lisette , sois plus sage ,

Modere ton transport ,

Il n'est que trop le maître

De décider mon sort.

LISETTE.

Vous avez tort.

Je vous ferai connoître

Que vous n'êtes plus maître

De décider son sort.

GERONTE.

Comment ! impertinente.

ELISE.

Sois donc plus prudente.

LISETTE.

Sa mere , ainsi que vous ,

Avoit déclaré son époux.

A St. Réal elle est promise ,

Depuis long-tems , il aime , il est aimé ;

Et vous voulez maintenant qu'elle brise

Ensemble.

Ensemble.

Ensemble.

LA MELOMANIE;
Des nœuds que vous avez formé
GERONTE.

Non , non, jamais sur mon ame,
Elise ne sera la femme
D'un homme sans goût & sans voix;
Et qui même ignore la gamme ;
C'en est fait , j'ai fixé mon choix.
Le chant , la symphonie
Et ce goût merveilleux
Qu'on ne trouve qu'en Italie ,
Sont des talens heureux
Qui font le bonheur de ma vie.

ELISE.

Le chant , la symphonie
Et ce goût merveilleux
Qu'on va chercher en Italie ,
Sont des talens fâcheux
Qui font le malheur de ma vie.

LISETTE.

Le chant , la symphonie ,
Et ce goût merveilleux
Qu'on va chercher en Italie ,
Sont, vraiment à mes yeux ,
Une impertinente manie.

GERONTE.

RECITATIF.

Il arrive aujourd'hui ,
Aujourd'hui l'on me le présente ;
Et pour terminer avec lui ,
Je cours chez mon ami Chrisante ,
Lui dire que son fils ne sera plus le mien ;
Puis , je reviens former ce beau lien.
Oui, sans différer davantage ,
Dès ce soir les accords , demain le mariage.
Il sort.

SCENE III.

ELISE, LISETTE.

LISETTE.

O H! tout-à-fait il a perdu l'esprit.
Voyons , voyons ce que la lettre dit.

De Gremone.

*Je pars , & je puis arriver à Paris avant ma Lettre.
(à la bonne heure.)*

*Il y a plus de trois mois , belle Elise , que je n'ai reçu
de vos nouvelles ; (nous écrivions cependant trois ou quatre
fois par jour.) L'amour qui m'enflâme m'assure que vous
ne m'avez point oublié , & sans doute vos Lettres auront*

OPÉRA-COMIQUE.

*été interceptées. (interceptées ! voilà qui est insolent.)
Qu'il me tarde d'être à vos pieds pour réclamer le prix de
mon amour , votre promesse , celle de votre Mere , & le
consentement que votre pere a donné dans toutes ses Let-
tres que je conserve. (les tems sont bien changés.) On
m'avertit que les Chevaux sont prêts , adieu. La rapidité
des vents ne suffiroit pas à l'impatience que j'ai de vous
revoir. Votre fidèle amant. DE ST. RÉAL.*

E L I S E.

A R I E T T E.

Que je suis malheureuse !
L'amour présentoit à mon cœur
Du plaisir l'image flatteuse ,
L'espoir me montrait le bonheur.
Non , non , n'esperez pas , mon pere ;
Qu'un autre hymen puisse me plaire ;
Saint Réal a reçu ma foi ;
Le dernier desir de ma mere ,
De l'aimer me prescrit la loi :
Son image , toujours plus chere ,
Me rappelle ce que je dois.
Vos menaces , votre colere ,
Rien ne peut l'éloigner de moi.

L I S E T T E.

Louez le Ciel en ce danger pressant ,
Il falloit ce renfort , & bientôt un amant ;
Un Crispin vif , une Soubrette
Intelligente & discrète ,
Assez instruite en l'art de tromper un barbon ;
Et l'amour qui se plaît assez dans le désordre...
Ah ! de M. Géronte il nous fera raison ,
D'un projet insensé nous le ferons démordre.

A I R.

De la gaité le doux transport m'inspire ;
C'est un charme , c'est un délire !
Crispin revient , il faut rire.
Il faut chanter , il faut rire.
Quand mon cœur enchanté
A tout ce qu'il desiré ,
Je sens de la gaité
Que le transport m'inspire ;
C'est un charme , c'est un délire !
Il faut chanter , il faut rire.
Un cœur qui soupire ,
Ne fait que languir ;
Dans la contrainte & le desir ,
Il traîne son martyre.
Ah ! croyez-moi , l'on ne respire
Que par le plaisir.

De la gaité , &c.

Imitez-moi , je m'égosille ;

Vout teniez tant de la famille !

ELISE.

Mon pere a mis bon ordre à mon goût pour le chant.

Tiens , je le déteste à présent.

L I S E T T E.

Pour longtems ?

ELISE.

Tu me désespères.

L I S E T T E , *regardant aller sa maîtresse.*

Allez vous renfermer , rêver à vos malheurs ,

Les augmenter par des chimères ,

Mouiller ce papier de vos pleurs ,

Moi , je vais travailler à calmer vos douleurs.



SCENE IV.

P L I S E T T E . *seule.*

Our conjurer cette tempête ,

Il me faudroit Crispin , le drôle n'est pas sot.

Il a toujours quelque ressource en tête.

Allons , suivant la lettre , il arrive bientôt :

Il faut l'attendre. Ah ! ah ! mon cher M. Gêronte ;

Depuis six ans & plus , & ma maîtresse & moi ,

De deux enfans de Mars nous recevrons la loi ;

Et vous traverserez nos amours ! c'est un conte.

Qu'ils viennent seulement , & nous verrons beau jeu.

Voici Crispin : l'amour s'est mêlé du voyage.



SCENE V.

L I S E T T E , CRISPIN *avec une cocarde & un sabre.*

E C R I S P I N.

Nfin , pour t'offrir mon visage ,

J'ai crêvé vingt chevaux , & je me sens tudieu... !

L I S E T T E , *jouant la surprise.*

A R I E T T E.

(*Dane cette Scène Lisette chante & Crispin parle.*)

C'est Crispin , je crois ,

Je l'apperçois.

C R I S P I N.

Tout de bon , vraiment , c'est moi-même.

L I S E T T E.

Qu'il a bon air ,

Ce regard fier.

C R I S P I N , *faisant la pirouette.*

Mais , je crois qu'on a bon air.

L I S E T T E.

Cette Cocarde ,

Ce Sabre à la housarde.

CRISP

OPÉRA-COMIQUE.

CRISPIN, *tirant à demi son Sabre & le renfonçant.*
Il a le fil.

L I S E T T E.

On ne tient pas
A tant d'appas.

CRISPIN *en arrangeant sa fraise.*

Mais en quartier d'hiver,
Lisettes & Martons m'ont toutes dit, je t'aime.

L I S E T T E.

Infidèle, volage.

Il faut que je te devifage.

CRISPIN, *saifissant les mains de Lisette en faisant tableau.*

Tout doux, un peu moins de fureur :

Je ne suis point infidèle.

(*Levant le bras droit & le pied gauche.*)

J'en jure : & tout à toi, ma belle.

(*Faisant le Héros.*)

J'ai servi l'amour & l'honneur.

L I S E T T E.

Tu me défarmes, à ces mots,
Et l'on en doit croire un héros,

CRISPIN.

Oh ! ça, laisse ton chant, parle d'une autre sorte
Sans préambule m'aimes-tu ?

L I S E T T E, *minaudant.*

Si je t'aime !

Qui moi, mon cœur ?

CRISPIN.

Es-tu folle ?

L I S E T T E.

Oui, mon ardeur est extrême.

CRISPIN.

Dis-moi tout simplement, je t'aime.

L I S E T T E.

Oui, je t'aime.

CRISPIN.

Encor !

L I S E T T E.

Oui, je t'aime.

CRISPIN.

Que le diable t'emporte.

L I S E T T E.

C'est Crispin, je crois,

CRISPIN.

Tu vas recommencer.

L I S E T T E.

Je l'apprends.

CRISPIN, *en s'en allant.*

Adieu.

L I S E T T E.

Ecoute donc !

LA MELOMANIE ;
CRISPIN.

Bon ce langage.

L I S E T T E.

Ne vois-tu pas bien qu'en ce lieu ,
On est fol.

CRISPIN.

On n'est pas trop sage ;
Si l'on te ressemble , morbleu.

L I S E T T E.

Me ressembler, oh ! bon, c'est bien autre manie.
Monsieur Géronte. . . .

CRISPIN.

Eh ! bien.

L I S E T T E.

Ne parle plus.

CRISPIN.

Oh ! ce n'est pas là ta folie ,
Ma chere enfant , je le parie.

L I S E T T E.

Maroufle !

CRISPIN.

En faveur de tous tes rebus ,
Pardonne-moi cette saillie.

L I S E T T E.

Volontiers , touche ; enfin voici le fait.
Tandis que vous étiez discords en Italie ,
Avec fureur nous aimions l'harmonie :
Oui , la Musique a pour nous tant d'attraits ;
Que quiconque ignore la gamme ,
Aujourd'hui n'entre plus céans ;
Et c'est en ce pays le goût de bien des gens.

CRISPIN.

Oh ! oh !

L I S E T T E.

Depuis près de deux ans
Qu'il germoit en Géronte , il subjugue son ame ;
Au point qu'il nous vient d'annoncer
Que l'époux de sa fille seroit ou Clarinette ,
Ou flûte , ou violoncelle , ou tambour , ou trompette
Et Mons Fugantini nous va bien traverser.

CRISPIN.

Fugantini !

L I S E T T E.

Fugantini te dis-je :
C'est quelqu'un du métier , sûrement un prodige ;
Et si nous ne parons ce coup...

CRISPIN.

La peste ! nous risquons beaucoup.
En h te je cours vers mon maître ,

Ici mal à propos nous le verrions paroître ,
Si je différois plus long-tems.
Les Amoureux ne sont point patiens.
(*Il fait un pas pour sortir , revenant*)
Mais son Fugantini , quel homme pourroit-ce être ?

L I S E T T E.

Par ma foi , je ne fais , & G é r o n t e , je croi ,
Ne le connoît pas plus que moi.

C R I S P I N.

Non.

L I S E T T E.

Non.

C R I S P I N (*réfléchissant.*)

Mais on pourroit. . .

L I S E T T E.

Mais écoute , je pense
Qu'il est allé pour faire avec lui connoissance.

C R I S P I N.

Tant pis ; je concevois déjà certain projet...
Mais nous y réverons... (*faisant un baiser au front de
Lisette à la dérobée.*)

Adieu charmant objet.

L I S E T T E (*lui criant.*)

Mais le tems presse... ô Ciel ! voici M. G é r o n t e.



S C E N E V I.

GERONTE , LISETTE , CRISPIN,

(*G é r o n t e en frédonnant.*)

Q U O I ! ce frédonneur
C R I S P I N *revenant.*

L I S E T T E.

Surané.

C R I S P I N.

Que faire ?

L I S E T T E.

Avise.

C R I S P I N.

Ah ! tout est ruiné !

L I S E T T E.

De la tête , prélude , affronte ,

File un son , il sera charmé ,

Tu reviens d'Italie ,

C R I S P I N *rouffant.*

Hem ! ... je suis enrhumé.

L I S E T T E.

Je vais te préparer la voie.

Il t'a vu , tu jouois si bien du violon !

LA MELOMANIE

CRISPIN.

Mais oui,

Allez bien Dupont, mon ami.

L I S E T T E, à G é r o n t e.

Surcroît de bonheur & de joie !) à Crispin qui met la
cocarde dans sa poche.)

Ta cocarde ? ... M. un Chanteur de renom...]

G E R O N T E.

Laisse-moi donc finir ma période.

C R I S P I N (à part.)

Période !

L I S E T T E.

Monsieur, moi je ne dis pas non,

Et mon dessein n'est pas de vous être incommode.

G E R O N T E.

Comme aujourd'hui je suis fécond !

L I S E T T E.

Mais, Monsieur que voilà.

C R I S P I N (fait des révérences en parlant.)

Pardon.

L I S E T T E.

Ayant su votre goût pour la Musique rare,

Du fond de l'Italie arrivé tout exprès.

C R I S P I N.

Pour vous admirer de plus près.

G E R O N T E.

Votre nom, s'il vous plaît ?

C R I S P I N.

Je m'appelle Bécare. (à part.)

Est-ce bon ?

L I S E T T E.

Oui.

G E R O N T E.

Bécare !

C R I S P I N.

C'est mon nom.

Musicien terrible & barbare,

Tendre, céleste & rare,

Harpe, Mandoline, Guitarre,

Corno, Oboé, Timballo, blon, blon ;

Et le Canon, pon, pon, pata pon,

Timballo, Fiffre & Trompette,

Hautbois, Flûte & violon,

Harpe, Guitarre & Basson,

Mandoline & Clarinette,

Quinte, Basse & Canon

En accord à l'unisson,

Tout cela fait carrillon.

G E R O N T E.

Quoi ! du canon !

CRISPIN.

Par énergie

On met de tout dans l'harmonie ,
La Bombe , le Mortier , les Clairons , les Hautbois ;
Les cris des Combattans , je veux dire , les voix ,
Tout cela fait un bacanal étrange ,
Une musique d'enragés.

Puis après , par un doux mélange ,
Musettes aux doux sons , Chalumeaux obligés ,
On chante la victoire ,

Et l'Amour qui mêle des fleurs
Aux lauriers de la gloire ,
Des Belles nous livre les cœurs.

GERONTE.

Monsieur , que vous êtes savant !

CRISPIN.

Moi , je ne suis qu'un foible élève.
Mais ne parlez-vous qu'en chantant ?
Il faudroit un peu faire trêve.

GERONTE.

AIR.

Sans chanter peut-on vivre un jour !
Le chant ranime la Vieillesse ,
Il est pour la Jeunesse
Le pere du plaisir & le fils de l'amour.
A douce & gentille Fillette
Le Berger va chantant son amoureux desir ;
Et c'est aux sons de sa musette ,
Aux couplets de sa chansonnette
Que la Bergerette se laisse attendrir.
Les Guerriers chantent leur victoire ;
Les Amans chantent leur ardeur ,
C'est la trompette de la gloire ,
C'est le signal du bonheur.
Sans chanter peut-on rire & boire !
On chante le verre à la main ;
Si le bon vin inspire la tendresse ,
La chansonnette amène l'allégresse ;
De la joie on passe à l'ivresse ,
Et la voisine embrasse son voisin.

CRISPIN.

Je vous comprends ; vous me direz peut-être
Que la Musique... que le chant..
Donnent aux mots un nouveau sentiment..
Que... par le chant... on enleve... on pénètre.
Je sai qu'en Italie enfin on vous dira..
Que l'Opéra-Bouffon & le Grand-Opéra..
Vous entendrez parler mon maître ,

GERONTE.

Votre Maître !



LA MELOMANIE;

CRISPIN.

En Musique... ah ! vous l'allez connoître ;
Peste ! il est du grand numéro :
C'est un homme en *amoroso*.

GERONTE.

Quel est-il ?

CRISPIN.

Avant tout, dites-moi, je vous prie ;
Monsieur Fugantini, comment le trouvez-vous ?

GERONTE.

Je ne le connois pas encore. Mais, entre nous, ||
Est-il profond ?

CRISPIN.

S'il l'est ! ce foudre d'harmonie.

GERONTE.

Vous le connoissez ?

CRISPIN.

Bon ! nous nous connoissons tous.

GERONTE.

Est-il Périodiste ?

CRISPIN (*regardant Lisette.*)

Il est tout, ce grand homme !

Ecrivez à Milan, à Parme, à Naples, à Rome.

GERONTE.

Que sur votre récit j'ai hâte de le voir !

CRISPIN (*à lui-même.*)

Nous n'avons pas le même espoir.

GERONTE.

Mais revenons au nom de ce grand maître.

CRISPIN.

Mon Patron, sans doute ?

GERONTE.

Oui.

CRISPIN.

Plus je vous fais languir,
Et plus je vais vous causer de plaisir.

GERONTE.

Bon ?

CRISPIN.

Et d'étonnement peut-être.

GERONTE.

Achevez donc...

CRISPIN.

Hé ! bien, Monsieur ;

Cet homme enfin si supérieur,
A qui l'Univers porte envie,
Ce gosier délicat, crème de l'Italie,
Ce grand Compositeur,
Qui va vous ravir en extase,
Mon Appollon, mon Maître, mon ami...

OPÉRA-COMIQUE

Dont je ne puis parler qu'avec emphase ,
C'est il *Signor Fugantini*.

GERONTE.

Est-il possible... ô surprise agréable !

Il a déjà vu Louvrini ,
Notre ami commun.

CRISPIN.

Non... vous voir est préférable ;

GERONTE.

Eh ! comment a-t-il su...

CRISPIN.

M. votre renom ?

On parle tant de vous !

GERONTE.

Je perce donc !

CRISPIN.

Percez ? cela n'est pas croyable ;
Il fait de plus , que vous lui destinez
Certaine Elise , une Epouse adorable.

GERONTE.

Oui , dès ce soir ils seront enchaînés
Le Contrat est dressé.

CRISPIN.

Moment trop favorable !

Mais je m'arrête ici hors de saison :
J'étois venu pour sonder la Maison.

GERONTE.

Comment ?

CRISPIN.

Oui , plus vif , plus alerte ;

Moi , je vais à la découverte ,
Des gens de l'art , s'entend... vous comprenez :
Mais je vais le chercher ; il est remis , ce me semble ;
Qu'Elise & lui puissent chanter ensemble.

GERONTE.

Ah ! courez vite & l'amenez.



SCÈNE VII.

ST. REAL , GERONTE , LISETTE , CRISPIN.

AH ! le voici ; tâche au moins de l'instruire.

ST. REAL.

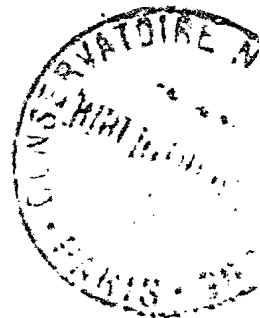
M. Géronte.

CRISPIN.

Oui , c'est lui , tout est dit , la , la , la.

GERONTE (à Crispin.)

Quoi , c'est ! ... Monsieur... à St. Réal , en l'embrassant ;
(Crispin fait signe qu'oui.)



LA MELOMANIE;

S T. R E A L.

Je venois pour vous dire...

C R I S P I N.

Eh ! tout , vous dis-je , est dit & fait avec esprit , la , la , la.

G E R O N T E (à Crispin.)

Il parle bien François ?

C R I S P I N.

Sans contredit.

En tout pays c'est à présent l'usage ,
Sans conserver d'accent nous changeons de langage
Tout autant de fois qu'il nous plaît.

Allons Monsieur de l'Italie ,
Signor Fugantini , vous êtes toujours prêt :

Un petit air , un joli trait

De la plus douce mélodie.

G E R O N T E.

On voit dans ses yeux ce qu'il est.

C R I S P I N.

Oui , mais il est un peu distrait.

G E R O N T E.

Et moi donc , moi... tout grand génie !

S T. R E A L (à Lisette.)

Qu'est-ce donc que cette folie !

L I S E T T E.

Vous le saurez.

S T. R E A L.

Si mon amour...

C R I S P I N.

L'amour du chant, oui, c'est celui du jour. (à Geronter)

N'est-il pas vrai, la , la , la.

L I S E T T E.

La , la , la , la.

C R I S P I N (à Lisette.)

Cours vite prévenir Elise.

(à St. Réal.)

Eh ! bien , Monsieur , revenez-vous

De votre agréable surprise ?

Sans contredit ce moment est bien doux ?

Etre connu , même avant de paroître !

Je vous l'ai toujours dit, votre nom seul fait tout ;

Et dans tout l'univers , de l'un à l'autre bout ,

On vous admire avant de vous connoître.

S T. R E A L.

Mais . . . mais . . .

C R I S P I N.

Mais chantez avec nous.

S T. R E A L.

Moi chanter ?

C R I S P I N (bas.)

Où gagnez la partie.

(haut.)

Se

Se faire prier de la sorte ,
Un Virtuoso comme vous !

S T. R E A L.

Moi, Virtuoso !

C R I S P I N.

On fait que vous êtes modeste.

(à G é r o n t e .)

Modeste & du talent est-ce rare ?

G E R O N T E.

A ravir.

Monsieur Fugantini , mais laissez-vous fléchir.

C R I S P I N (*bas.*)

Chantez , ou point d'Elise.



S C E N E V I I I.

Les Acteurs précédens , ELISE *parolt avec* LISETTE.

S T. R E A L.

A H ! tu me fais frémir !

R O M A N C E.

O , des Dieux le plus bel ouvrage ,
C'est l'objet de tous mes vœux ;
Dans mon âme ton image
Porte les plus tendres feux.

Dans la souffrance

De ton absence ,

J'allois expirer d'amour ,

Ton image , ta présence

Sont pour moi l'astre du jour.

Second Couplet.

Nous pouvons , sans crainte , confondre

Nos transports , nos sentimens ,

Pour s'entendre , se répondre ,

Doux regard sert aux amans.

L'amant fidèle

Qu'amour appelle ,

Dans tes yeux cherche ton cœur ;

Qu'un sourire lui décèle

Ton aveu pour son bonheur.

Q U I N Q U E.

E L I S E.

Quel transport m'agite & m'enchanté ,

Que ces accens flattent mon cœur !

L'amour , pour peindre le bonheur ,

Doit emprunter une voix si touchante.

G E R O N T E.

Ah ! quel plaisir ! ma fille chante.

S T. R E A L.

Ah ! quel plaisir ! Elise chante.

} Ensemble.

LA MELOMANIE,
 LISETTE ET CRISPIN. } *Ensemble.*
 Le succès passe notre attente.

GERONTE.

Ah ! Lisette , ah ! Monsieur , excusez mon transport.

LISETTE & CRISPIN.

Comme elle a pris feu tout d'abord.

GERONTE.

Fille trop charmante ,
 Sans contrainte , sans effort ,
 Tu remplis mon attente.

ELISE.

Sans contrainte , sans effort ,
 Je remplis votre attente.

Ensemble.

Ah ! quel plaisir &c.

ST. RÉAL.

Cédez , Elise , au plus doux transport ,
 C'est le bonheur que je vous chante.

ELISE.

Pour jouir du plus doux transport ,
 J'unis ma voix à votre voix touchante.
 Quel transport m'agite & m'enchanté !

Ensemble.

Ah ! quel plaisir , &c.

GERONTE.

Ah ! Monsieur , je suis dans l'ivresse ;
 Fille digne de ma tendresse ,
 Que je t'embrasse !

CRISPIN.

Oh ! ce n'est rien ;

En deux ou trois leçons , laissez faire mon maître :
 Il vous la formera.

GERONTE.

Mais comment reconnoître ? ...

CRISPIN.

Eh ! laissez , vous l'en payerez bien ,
 N'est-il pas vrai , Signor , sans flatterie ,
 Que Mademoiselle promet ?

ST. RÉAL.

Comment ! je réponds , sur ma vie ,
 Que Monsieur sera satisfait.

GERONTE.

Le serai-je ? réponds , ma mie ;
 Ton St. Réal. ...

LISETTE.

Elle l'oublie.

CRISPIN.

Bécarre voit cela sur sa physionomie.

(à St. Réal.)

Bécarre c'est mon nom , souvenez-vous-en bien.

GERONTE.

Elise... eh ! quoi, tu ne dis rien ?

CRISPIN.

C'est la pudeur.

LISETTE.

Vraiment sans doute,

Un premier aveu toujours coûte.

S T. RÉAL.

Mademoiselle, un mot en ma faveur.

ELISE.

Que voulez-vous que je vous dise ?

J'éprouve encore une telle surprise,

Qu'il ne m'est pas possible.

GERONTE.

Ouvre ton cœur,

Je le permets.

ELISE.

Eh bien ! qu'il vous suffise

D'entendre que mon pere a sur moi tout pouvoir ;

Et que, sans murmurer, je suivrai mon devoir.

S T. RÉAL.

Et je n'en veux pas davantage.

GERONTE.

Ni moi, c'est combler mon espoir.

CRISPIN.

Ce que c'est qu'une fille sage !

LISETTE.

Oh ! l'éducation fait tout, c'est mon ouvrage.

CRISPIN (*bas à Géronte.*)

Tandis que son esprit est si bien disposé,

Si le Contrat.

GERONTE.

Prudemment avisé !

Je vais écrire un mot à mon Notaire.

Heim ! tu consens !

ELISE.

Tout ce qu'il vous plaira.

GERONTE.

Je savois bien, moi, qu'il sauroit te plaire...

Prends, prends leçon

ELISE.

Tant qu'on voudra.

CRISPIN.

Nous employerons notre temps, laissez faire.

LISETTE.

Vous la retrouverez digne en tout de son Pere.

(*Géronte fait quelques pas pour sortir.*)

S T. RÉAL.

Elise !

ELISE.

Mon cher S^{nt} Réal !

C 2

Si Chrifante venoit, tu le ferais attendre. (*Il sort.*)



SCENE IX.

ST. REAL, ELISE, LISETTE, CRISPIN.

M ST. REAL, *entendant nommer son pere.*
On pere !

CRISPIN.

Chut,

LISETTE.

Vous allez tout apprendre.

ELISE.

Notre embarras est sans égal.

LISETTE.

D'abord, vous avez un rival.

CRISPIN.

Géronte est possédé du démon de Musique.

LISETTE.

Géronte n'a point vu ce concurrent fatal :

CRISPIN.

Et vous passez pour lui.

LISETTE.

Ruse qui se pratique.

ST. REAL,

Imposture !

CRISPIN.

Ah ! vous me faites rougir.

ELISE.

Craignons...

CRISPIN.

Nous n'avons pas le tems de réfléchir.

Il ne faut pas regarder en arrière ;

Encore moins songer à l'avenir.

C'est le présent qu'il faut saisir.

Il faut presser, signer, s'attendre à la colere ;

S'assurer, abuser, prévenir, épouser,

Et laisser faire au tems qui fait tout appaiser.

ST. REAL.

Je n'ai point encore vu mon Pere.

CRISPIN.

Réussirez, il vous pardonnera.

ST. REAL.

Eh ! mais, s'il vient...

CRISPIN.

On tâchera

De le mettre dans le mystère.

ELISE.

Mais si...

OPERA-COMIQUE.

CRISPIN.

Mais si, hors de saison,
On doit agir selon l'occasion

ST. REAL.

Mais soutenir mon personnage ?

CRISPIN.

Le plus fort est fait, du courage,
N'êtes-vous pas Musicien ?

ST. REAL.

Mais pas assez.

CRISPIN.

Tout ira bien.

Tranchez sur-tout... beaucoup de verbiage ;

Termes en i, termes en o,

Affectez de n'être pas sage,

Et vous démontez le visage,

Vous entendrez crier *bravo*.

SCENE DERNIERE.

*Les précédens ; GERONTE, CHRISANTE &
LE NOTAIRE.*

FINALE.

GERONTE.

Mes enfans, voici le Notaire,
Formons les nœuds les plus doux.

ELISE & ST. REAL.

Formons les nœuds les plus doux.

CRISPIN.

Formez les nœuds les plus doux.

GERONTE.

Voilà ma fille & son époux.

ELISE.

Je suis sa fille.

ST. REAL.

Et son époux ?

LE NOTAIRE.

C'est votre fille & son époux.

Formez les nœuds les plus doux.

CHRISANTE.

Formez les nœuds les plus doux.

ENSEMBLE.

Formez }
Formons } Les nœuds les plus doux.

LE NOTAIRE.

Le contrat est dressé dans la forme ordinaire :

Signez, c'est le point nécessaire.

Ensemble.

Signez }
Signons } C'est le point nécessaire.

LA MELOMANIE;

CHRISANTE.

C'est moi.

GERONTE.

Comment, c'est toi?

CHRISANTE.

Vraiment, oui, c'est moi-même.

ST. REAL.

C'est mon pere; ô surprise extrême.

Elise, je crains son courroux.

ELISE & LISETTE.

Mon ami, je crains son courroux.

CRISPIN.

Lisette, je crains son courroux.

GERONTE.

Tiens, mon ami, point de courroux;

Voilà ma fille & son époux.

Nous formons les nœuds les plus doux.

Elle a choisi celui qu'elle aime,

Et ton fils n'est plus rien pour moi.

CHRISANTE.

Comment, c'est vous?

CRISPIN.

Vraiment, oui, c'est moi-même.

CHRISANTE.

Comment, c'est lui?

CRISPIN.

Vraiment, oui, c'est lui-même.

M. Fugantini.

CHRISANTE.

M. Fugantini?

Ensemble.

Fugantini.

GERONTE.

Oui, c'est lui que je prends pour gendre;

C'est lui que ma fille a choisi.

Comme il chante! ah! mon ami,

Un seul instant daigne l'entendre.

(à St. Réal.)

De colere il va s'enflammer;

Chantez un peu pour le calmer.

ST. REAL. *(à Chrisante.)*

A mon bonheur ne soyez point contraire;

Confirmez les nœuds les plus doux.

GERONTE.

Hé bien!

CHRISANTE.

A son bonheur je ne suis point contraire.

Voilà ta fille & son époux;

Formez les nœuds les plus doux.

OPERA-COMIQUE.

Ensemble.

Formez } Les nœuds les plus doux, &c.
Formons }

LE NOTAIRE.

Le contrat est dressé dans la forme ordinaire.

Ensemble.

Signez, } C'est le point nécessaire.

Signons, GERONTE.

Quoi ! vous signez ?

CHRISANTE.

Il le faut bien.

GERONTE.

Mais, pourquoi ?

CHRISANTE.

Pour vous plaire.

Votre plaisir fera le mien.

GERONTE.

Pourquoi signer ?

CHRISANTE.

Il le faut bien.

GERONTE.

A ce discours je n'entends rien.

CHRISANTE.

Il le faut bien ;

Je suis son pere : c'est mon fils.

GERONTE.

Son fils !

ST. REAL.

Je suis tout pour vous plaire.

GERONTE.

On ose ainsi m'outrager,

Et l'on ne craint pas ma colere.

ELISE.

Mon pere, appeaisez votre colere.

ST. REAL.

Monfieur, appeaisez votre colere.

LE NOTAIRE & CHRISANTE.

Monfieur, } Appeaisez votre colere.
Mon ami, }

GERONTE.

Non, non, je veux me venger.

On ose ainsi m'outrager ;

Et l'on ne craint pas ma colere.

Ensemble.

Appeaisez votre colere, &c.

CHRISANTE.

Il est mon fils ; il est ton gendre ;

LA MELOMANIE

C'est lui que ta fille a choisi :
Comme il chante , ah ! mon ami ,
Un seul instant daigne l'entendre.

(à St. Réal.)

De colere il va s'enflammer ,
Chantez un peu pour le calmer.

S T. R E A L.

Un seul instant daignez m'entendre ;
Vous me voyez à vos genoux ;
Confirmez les nœuds les plus doux.
CHRISANTE , CRISPIN , & ELISE.
Confirmez les nœuds les plus doux.

S T. R E A L.

A nos desirs daignez vous rendre.

G E R O N T E.

Chanter si bien ! il faut se rendre ,
Il faut céder à des accens si doux.

S T. R E A L.

A nos desirs daignez vous rendre.

G E R O N T E.

Chanter si bien !

Ensemble.

Il faut se rendre.

L I S E T T E.

Vive la danse , vive le chant :
On doit sauter , chanter en naissant.

G E R O N T E.

Elle a raison , plus de tristesse ;
Oui , je consens à vous unir ,
Mais ne songeons plus qu'au plaisir.

Tous ensemble.

Nous chanterons , nous danserons ;
Nous chanterons sans cesse.

La jeunesse , la vieillesse ,
Oui , tout est fait pour le plaisir :

Loin la tristesse ,
On doit sans cesse
Se réjouir.



F I N.